



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

2 | 2005

Autour de Lucien Sebag

Barbara Glowczewski, *Rêves en colère. Alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien*

Paris, Plon (« Terre humaine »), 2004, 436 p.

Sylvie Poirier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/452>

DOI : 10.4000/gradhiva.452

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 157-158

ISBN : 2-915-133-10-7

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Sylvie Poirier, « Barbara Glowczewski, *Rêves en colère. Alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien* », *Gradhiva* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.452>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© musée du quai Branly

Barbara Glowczewski, *Rêves en colère. Alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien*

Paris, Plon (« Terre humaine »), 2004, 436 p.

Sylvie Poirier

RÉFÉRENCE

Barbara Glowczewski, *Rêves en colère. Alliances aborigènes dans le Nord-Ouest australien*, Paris, Plon (« Terre humaine »), 2004, 436 p.

- 1 Paru dans la collection « Terre humaine », *Rêves en colère*, le dernier ouvrage de Barbara Glowczewski, est d'une grande richesse ethnographique et anthropologique. Il résulte de plus de vingt ans de rencontres, d'échanges et de recherches avec les Aborigènes australiens. L'ouvrage se divise en quatre livres, chacun dédié à une région du nord australien et aux peuples aborigènes qui y vivent (près d'une trentaine y sont mentionnés), à leur histoire, leurs récits, leurs valeurs, leur cosmologie : la péninsule Dampier, les plateaux du Kimberley, le désert Tanami (désert de l'Ouest et du Centre), et la Terre d'Arnhem. Les évocations de l'histoire et de la rupture coloniale qui jalonnent l'ouvrage nous permettent de mieux apprécier la vie contemporaine des Aborigènes australiens, leurs luttes, leurs stratégies de résistance, telles qu'elles s'expriment par le biais de leurs relations complexes et dynamiques avec la terre, le cosmos et l'ancestralité.
- 2 Dans la foulée de ses travaux antérieurs¹, Barbara Glowczewski explore ici les « pistes » théoriques et empiriques pour mieux comprendre et apprécier la pensée en réseaux et la logique de connexions des Aborigènes australiens. S'inspirant de la pensée et de la démarche de Claude Lévi-Strauss, elle part « des cartes cognitives autochtones pour éclairer des savoirs universels » (p. 39), tout en cherchant à rendre compte des aspects

sensibles de l'expérience aborigène et de leurs façons de ressentir et d'exprimer « la texture intime de la vie du cosmos » (p. 288).

- 3 On dit que chaque ethnographe réinvente l'écriture ethnographique. Dans *Rêves en colère*, c'est sous forme d'une série de *Leçons* (cinq pour chacune des régions) que Barbara Glowczewski choisit d'exposer l'histoire, la cosmologie, la vie rituelle et la pensée de ces peuples aborigènes, dans ce qu'ils ont de commun et de particulier. Les protagonistes de ces vingt leçons sont bien sûr des amis et des parents aborigènes, mais aussi l'auteur et sa famille, soit son partenaire, Wayne Barker, artiste et cinéaste aborigène², et leurs deux filles, ainsi que les êtres mythiques et ancestraux qui peuplent l'univers et les terres aborigènes. L'écriture de ces *Leçons* se veut « réticulaire » (p. 21) et c'est là une des originalités de cet ouvrage. L'auteur y fait se côtoyer vivants et défunts, humains et non-humains, passé et présent, en même temps que s'y entrecroisent épisodes mythiques, itinéraires de rêves et de vie, mémoires d'événements marquants, séquences rituelles, ou encore récits anecdotiques, sans jamais dérouter son lecteur. Un peu d'ailleurs à la manière des Aborigènes eux-mêmes qui jouent sur le caractère ambivalent des récits et des mémoires, des espaces de réalité et des temporalités, mais aussi des êtres et des formes, ceci afin de laisser libre cours à l'imaginaire de l'autre et au constant devenir du monde ; une façon d'exprimer leur cosmologie relationnelle. Un autre moment de l'ouvrage qui mérite d'être souligné est celui de la *Leçon d'éthique* (p. 275-294) que nous livre l'auteur. Il s'agit d'une réflexion sur le rôle et les responsabilités de l'anthropologue, mais surtout sur la nécessité pour lui de respecter dans ses diverses productions la volonté et les savoirs de ses interlocuteurs, quitte à devoir négocier avec eux les moindres détails.
- 4 *Rêves en colère* aborde aussi les thèmes classiques de l'anthropologie australianiste lesquels sont incarnés ici dans leur contexte et dans le quotidien, voire dans la chair et l'être, des femmes et des hommes qui les mettent en actes, les (ré)interprètent et les transforment au fil des générations, des expériences et des événements. Parmi ceux-ci, notons : les systèmes de parenté, de classification (à quatre et à huit sous-sections), les réseaux d'alliance et d'échange, les systèmes d'interdits (et la logique « totémique »), les droits et les responsabilités foncières et rituelles. Ces peuples, que l'anthropologie classique avait qualifié de « sans Histoire », ont pourtant un sens de l'historicité tout à fait subtil, largement évoqué dans l'ouvrage et synthétisé dans cette phrase : « Le continent australien est littéralement gravé de couches de temps que les Aborigènes décryptent comme des tresses de nœuds à défaire pour comprendre les liens entre les choses » (p. 288). Ce décryptage, tant de l'histoire et des événements que de l'espace et des multiples signes qui se lisent sur la terre et les corps, présente les Aborigènes australiens comme des « herméneutes ». Les êtres ancestraux, nomades par excellence et agents de la régénération du monde, ceux-là mêmes qui participent de la socialité aborigène, sont très présents dans chacune des leçons. Mais c'est aussi la valeur et la teneur de l'ancestralité qui sont exposées dans l'ouvrage, comme partie intégrante des cosmopolitiques aborigènes. Parlant des anciens du désert, l'auteur écrit : « Pour eux la terre vieillit, et la vie qui en émerge ne la rajeunit pas, mais au contraire l'ancestralise » (p. 288).
- 5 Un autre avantage de l'ouvrage est de démontrer que les Aborigènes australiens ont toujours maintenu une très grande diversité linguistique et culturelle, tout en étant pleinement engagés dans des réseaux d'échanges et d'influences réciproques, de solidarité et d'équivalences symboliques, donc dans le respect des identités et des

différences locales. La vitalité des cultures aborigènes contemporaines est aussi évoquée à travers plusieurs registres, dont celui de la vie rituelle dans ses dimensions politiques et esthétiques, mais aussi phénoménologiques et émotives. Pour toutes les raisons évoquées ici, l'apport de l'ouvrage au champ des études aborigènes est indéniable.

- 6 *Rêves en colère* se veut, en quelque sorte, une leçon de vie, de résistance et de co-existence dans le monde postcolonial d'aujourd'hui. L'ouvrage s'adresse aux spécialistes des études autochtones ainsi qu'à un large public et se présente comme un plaidoyer pour la reconnaissance de la différence. Pour l'auteur, « plus on refuse de voir la légitimité des différences culturelles, et de leur faire une place dans un réseau d'influences réciproques, plus on risque de succomber au totalitarisme de l'Un qui transforme toute altérité en rapports de domination » (p. 25). En cela, les Aborigènes australiens, et avec eux l'ensemble des peuples autochtones, nous donnent d'étonnantes leçons de patience, de tolérance et d'espoir.
-

NOTES

1. Barbara Glowczewski, *Dream Trackers/Pistes de rêves. Art et savoir des Yapa du désert australien, avec cinquante conteurs et artistes warlpiri*. Warayaka Art Centre, CD-Rom, Unesco Publishing, 2000.
 2. Wayne Barker et Barbara Glowczewski, *L'Esprit de l'Ancre (Spirit of Anchor)*, CNRS Images/Media, 53 mn, 2002.
-

AUTEURS

SYLVIE POIRIER

sylvie.poirier@ant.laval.ca